



ÉCOLE INTERNATIONALE ROBERT-SCHUMAN Faune urbaine

# Quand goupil refuse de décamper...

Durant le printemps, enfants et parents d'élèves de l'école Robert-Schuman, à l'Esplanade, se sont extasiés devant une belle portée de renardeaux. Mais, quand vient l'heure des adieux, le comportement de l'animal sauvage est souvent imprévisible.

**P**ar un beau jour de printemps, une renarde ayant trouvé refuge sous l'école internationale Robert-Schuman – en un endroit au nom bien peu poétique de « vide sanitaire » – met au monde ses petits. Un témoin assure en avoir compté jusqu'à sept, d'autres parlent de « cinq ou six ». Hardis, les jeunes goupils commencent à mettre leur joli museau pointu dehors, ce qui ne manque pas d'émerveiller les enfants qui les aperçoivent derrière les baies vitrées, ou de l'autre côté des barrières de la cour de récréation.

La nouvelle se répand, les renardeaux deviennent, petit à petit, les mascottes de l'école. « Ils étaient un peu l'animation de l'après-midi pour les enfants de la garderie », raconte une représentante des parents d'élèves de l'école. L'épidémie d'attendrissement face à ces petites boules de poils roux gagne les immeubles environnants. Les photographes amateurs s'en mêlent, qui surveillent leurs apparitions pour tenter de les immortaliser...

Contenu des poubelles et petits rongeurs suffisent amplement à rassasier les renards des villes, animaux à peine plus gros que des chats. Il semble que ceux de l'école Robert-Schuman aient, en plus, bénéficié des largesses des

riverains. Mais la dolce vita ne pouvait durer. « À la rentrée, les renardeaux seront grands. Pour des raisons d'hygiène, la cohabitation ne peut durer », estime Françoise Buffet, l'adjointe au maire de Strasbourg en charge des écoles. Le 16 août, date de réouverture de la crèche de l'Esplanade, située à l'arrière de l'école, a été fixée comme date butoir : les renards devront être partis.

**La bonne nouvelle est tombée : les renards ne seront pas tués**

Crottes, puces, reliefs de repas ne sont pas les bienvenus. D'ailleurs, la semaine prochaine, le service hygiène et santé environnementale de la Ville devra déclencher, à l'école, des traitements contre les puces. En revanche, nulle crainte de transmission de la rage, maladie qui a disparu dans nos régions, quant au risque d'échinococcose (maladie parasitaire) il est faible, même s'il est déconseillé de toucher les crottes des renards, lesquelles peuvent contenir des œufs du parasite.

Pour trouver la solution adaptée, la Ville a fait appel au pôle médiation faune sauvage de la LPO (Ligue pour la protection des oiseaux), qui a conseillé les répulsifs olfactifs. Sans succès. « Le protocole n'a pas été respecté à la lettre », juge Christian Braun, le directeur de la LPO Alsace : en novembre 2015, le même procédé avait permis de faire fuir les renards qui avaient élu domicile au lycée Marie-Curie, à quelques rues de là. Cependant, à Robert-Schuman, l'importance de la surface à traiter et les difficultés d'accès, pour les humains, à certaines parties du vide sanitaire n'ont pas facilité l'application du répulsif.

Bref, les renards habitent toujours l'école. « Il ne doit pas en rester plus de quatre », estime Christian Braun. « Il faudrait toutefois qu'ils partent maintenant, car la fin du mois de juillet correspond à la période d'émancipation : les jeunes commencent à ne plus avoir besoin de leur mère pour se nourrir », ajoute-t-il, conseillant une capture des animaux « qui pourraient être relâchés dans un site protégé, comme l'île du Rohrschollen ».

L'idée a séduit Christel Kohler, adjointe au maire en charge de « la ville en nature ». Mais pas les services de l'Eurométropole qui ont mis en garde : selon la loi, le renard, considéré comme nuisible, une fois capturé, doit être tué. « Ce que je ne souhaite absolument pas », insiste Christel Kohler.

Bref, le dossier était bien parti pour empoisonner les vacances de l'élève. La bonne nouvelle est tombée ce mardi : la Direction départementale des territoires (les services de l'État en charge, notamment, de l'environnement) a accepté la demande de dérogation introduite par la Ville. Ainsi, en fin de semaine, l'association des pêcheurs agréés du Bas-Rhin devrait procéder à la capture des renards qui seront ensuite libérés dans « une zone forestière ».

Les enfants de l'école Schuman ne devraient plus apercevoir leurs mascottes à la rentrée. Même si d'autres



L'un des renardeaux de l'école Schuman photographié, au printemps, par un parent d'élève.

goupils risquent fort, un jour ou l'autre, de s'y établir. « Nous devons, sur cette présence croissante du renard, travailler main dans la main avec les associations naturalistes pour

asseoir une cohabitation durable entre l'homme et l'animal », estime Christel Kohler, satisfaite de l'épilogue de cette histoire. ■

J.U.M.

## RENARD DES VILLES

La présence du renard dans le quartier de l'Esplanade n'est pas étonnante. Animal opportuniste, il s'adapte à tous les milieux : c'est le carnivore dont la répartition est la plus importante au monde. Il vit aussi bien dans les forêts de plaine qu'en montagne, dans les déserts chauds (le fennec) que ceux de glace (le renard polaire). Aujourd'hui, on aperçoit le renard roux dans toutes les grandes villes d'Europe – plus particu-

lièrement celles dotées de vastes espaces verts – où il trouve largement de quoi se nourrir, essentiellement dans nos poubelles. Mais le renard déguste aussi les petits rongeurs. Son appétence pour les campagnols en fait un bon auxiliaire de l'agriculture. Malgré cela, il demeure sous statut navrant de « nuisible » dans l'immense majorité des départements de France et sa chasse est autorisée.



Les renardeaux étaient devenus les mascottes de l'école. DOCUMENTS REMIS